

suozioy

Gaspare

SPONTINI

par **Patrick BARBIER**



bleu nuit éditeur

mezzo forte



Spontanea

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. *Dietrich BUXTEHUDE* par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. *Alexandre P. F. BOËLY* par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. *Emile GOUÉ* par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Véristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. *César FRANCK* par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguénot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolfgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J.-Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
51. *Erik SATIE* par Bruno Giner
52. *Johannes BRAHMS* par Isabelle Werck
53. *Albert ROUSSEL* par Damien Top
54. *Johann Sebastian BACH* par Eric Lebrun
55. *Hector BERLIOZ* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
56. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
57. *Giovanni Pierluigi da PALESTRINA* par Marie Bobillier
59. *Claudio MONTEVERDI* par Denis Morrier
60. *Giacomo MEYERBEER* par Violaine Anger

Directrice de collection : Anne-France BOISSEININ

Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISSN : 1769-2571

© bleu nuit éditeur 2017

www.bne.fr

Patrick BARBIER

**Gaspare
SPONTINI**

collection horizons

Remerciements

L'auteur tient à remercier tout particulièrement les membres de la *Fondazione Pergolesi Spontini*, qui l'ont si bien accueilli à Jesi et à Maiolati, et l'ont aidé dans sa recherche : notamment William Graziosi, Vincenzo de Vivo, Antonella Bonanni, Marco Palmolella. Merci aussi à Manola Gianfranceschi, de la Biblioteca comunale Planettiana de Jesi.

Il exprime aussi sa sincère reconnaissance à Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin pour son aide précieuse. Merci enfin à Dominique Fernandez, de l'Académie française, qui, le premier, l'a lancé sur les pas de Spontini, ainsi qu'à Jean Mongrédien, Danièle Pistone, Mara Lacchè, Jean-Michel Vinciguerra, Hervé Audéon.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

*« Adieu cher Maître ;
il y a la religion du beau, je suis de celle-là ;
et si c'est un devoir d'admirer les grandes choses
et d'honorer les grands hommes,
je sens, en vous serrant la main,
que c'est de plus un bonheur ».*

Hector Berlioz à Spontini.



Avant-propos

Que nous reste-t-il aujourd'hui de celui qui fut le compositeur préféré de Napoléon I^{er} et de Joséphine, mais aussi un modèle pour Berlioz ou Wagner ? Trop peu de choses, hélas. Pour les mélomanes avertis, il demeure avant tout l'auteur de *La Vestale*, grandiose opéra qu'acclamèrent la France impériale et une bonne partie de l'Europe pendant près d'un siècle. Pour d'autres, il évoque seulement une rue du XVI^e arrondissement de Paris. A la grande déception de ceux qui admirent encore sa musique, Gaspare Spontini semble avoir perdu la place éminente qui lui revenait de son vivant, et dont témoignent tant d'inscriptions sur les façades ou dans les foyers de nos théâtres.

Seule l'Italie marque une certaine reconnaissance envers cet "enfant du pays", qui mena pourtant l'essentiel de sa carrière en France et en Allemagne. Outre la Fondation Pergolesi-Spontini, qui fait beaucoup pour propager ses œuvres à partir de son fief natal, la région des Marches, la Péninsule lui rend parfois hommage : au gré des théâtres et des festivals, on découvre ici ou là quelques œuvres de jeunesse du compositeur, plus rarement ses grandes créations parisiennes ou berlinoises, souvent traduites dans la langue de Dante.

Etrange oubli pour un homme acclamé en son temps, qui marque une charnière essentielle entre deux siècles : héritier de Gluck et de Cimarosa, il prépare et annonce l'art de Meyerbeer, Berlioz, Verdi et Wagner. Formé pour écrire des opéras bouffes ou héroïques, dans le style traditionnel qu'on attendait d'un Italien de son temps, il trouve la mesure de son génie dans la tragédie lyrique

française, dont il est à la fois le continuateur et l'un des tout derniers créateurs. C'est lui aussi qui invente quelque chose de nouveau avec *Fernand Cortez*, opéra historique qui jette les bases de ce qu'on nommera bientôt le « Grand Opéra » français. Enfin son dernier ouvrage allemand, *Agnès de Hohenstaufen*, par son orchestration et le traitement des masses sonores, prépare la voie des grands drames romantiques du XIX^e siècle, qu'il s'agisse de *Lohengrin* ou *Tannhäuser*, de *Simon Boccanegra* ou *Don Carlos*, sans oublier *Les Troyens*.

En plus de ces ouvrages-clés, représentatifs d'une période de l'histoire assez courte (en gros trente années, depuis *La Vestale* en 1807 jusqu'à *Agnès* en 1837), cet ouvrage tente aussi d'apporter quelques éclairages sur l'homme lui-même : sans doute desservi de son vivant et aux yeux de la postérité par un orgueil démesuré, Spontini sait aussi nous toucher par sa générosité et son indéfectible attachement à la cause artistique. Ces pages permettront enfin de peindre à grands traits la société dans laquelle il a évolué, notamment ce Paris impérial qui l'a si bien intégré, ou encore ce microcosme berlinois qui, à l'inverse, l'a souvent considéré comme un "intrus", malgré le soutien indéfectible du roi de Prusse.

Ceci nous amène naturellement aux limites de ce livre, dont le format ne permet pas d'entrer en détail dans chaque opéra, surtout quand il s'agit des ouvrages italiens de jeunesse, ou encore des mélodies, duos et romances, qui constituent une production abondante, à peine soulignée ici. A défaut de présenter "tout Spontini", puisse cette courte biographie rétablir la place essentielle qu'il occupa à l'aube du XIX^e siècle, son influence sur ses successeurs et la force méconnue de ses pages les plus inspirées.



Maiolati aujourd'hui,
le village natal de Spontini.
Photo PB.

Chapitre I

L'Italie, terre de formation

Première des trois étapes de sa longue trajectoire musicale, la période italienne façonne toute la vie et la carrière du jeune Gaspare : elle lui permet de parfaire son éducation musicale et de se frotter aux grands maîtres napolitains, avant de connaître de beaux succès au théâtre. Rappelons qu'être "Italien" ne veut rien dire à la fin du XVIII^e siècle. La Péninsule est encore morcelée en une multitude de petits Etats, dont les deux plus grands vont préluder à sa destinée : les Etats pontificaux, deuxièmes par leur taille, le voient grandir et s'initier à la musique ; le Royaume de Naples, dont la capitale est la troisième ville d'Europe, lui ouvre les portes de son célèbre conservatoire.

Une enfance dans les Marches

« Maiolati-Spontini ». C'est ce qu'indique le panneau d'entrée dans ce village tout en longueur, perché sur son promontoire. Rares sont les communes d'Europe qui tiennent à accoler, à leur nom ancestral, celui de leur enfant le plus célèbre. C'est pourtant ce qu'en 1939 décide Maiolati, paisible bourgade des Marches où naquit, le 14 septembre 1774, le petit Gaspare Luigi Pacifico Spontini. Sa maison de pierre, tout au bout du village en surplomb du paysage, ne manque aujourd'hui pas de charme, même si l'on peut imaginer l'extrême modestie du quotidien qui y régnait à cette époque. Quelques centaines d'âmes seulement habitent cette humble bourgade de la province d'Ancône, dans les Etats pontificaux. La beauté saisissante du panorama, la douceur des collines verdoyantes

qui descendent vers l'Adriatique, ne peuvent cacher la pauvreté qui sévit dans ces campagnes à la fin du XVIII^e siècle.

Giambattista Spontini, le père, est savetier, mais il complète ses ressources par une petite activité agricole et des transactions de biens ruraux, très au-delà du village, qui lui assurent des revenus complémentaires. En outre, il sait lire et écrire, ce qui n'est pas le cas de la majorité des artisans du village. Teresa Guadagnini, son épouse, fait de son mieux pour tenir la maison et élever quatre garçons et une fille, deux autres enfants étant morts peu après leur naissance. En fait, les ressources semblent suffisantes pour qu'on ne manque de rien et le testament du père montrera, à sa mort en 1807, que la famille possède des terres dans différentes communes. Second de la fratrie, Gaspare est destiné d'emblée à la carrière ecclésiastique.¹ D'où ce départ très jeune pour Jesi, berceau historique du célèbre Frédéric II de Souabe et seule ville digne de ce nom dans toute la région : on peut y entamer les études littéraires nécessaires à un futur prêtre.

Son oncle Giuseppe, doyen de l'église Santa Maria del Piano, est chargé de commencer son éducation. Mais plusieurs facteurs se montrent déterminants dans la nouvelle orientation de l'enfant. Très vite, on remarque ses dons pour la musique, et d'une façon plutôt amusante. Peu d'enfants montrent en effet un tel goût pour le carillon de l'église, célèbre dans la région, qui tinte plusieurs fois par jour en plus des baptêmes, mariages et autres festivités. Gaspare est subjugué, et c'est souvent en haut du clocher qu'il faut aller le rechercher, ivre de joie en écoutant ces sons harmonieux. Rien n'est plus émouvant que de se rendre aujourd'hui dans cette petite église, quasiment inchangée. On remarquera surtout le charme de la maison attenante à l'église où il vécut avec son oncle, dans un lieu qu'on imagine alors isolé, en plein milieu des champs, même si l'on ne se trouve guère qu'à un km des remparts de Jesi.

A ce goût inné pour les carillons, s'ajoute la découper-

¹ En fait, seul Gaspare aura une vie laïque et se mariera. Ses trois frères et sa sœur embrasseront tous la carrière ecclésiastique.



La maison natale
à Maiolati.
Photo PB.

te rapide des instruments à clavier, lorsque le facteur d'orgue Crudeli vient s'installer chez son oncle pour construire le nouvel instrument de son église, à un seul clavier, qu'on peut toujours voir aujourd'hui derrière l'autel. Comme l'artisan joue du clavecin à ses moments perdus, l'adolescent ne perd pas une miette de ces moments magiques pour lui, et très vite reçoit les conseils puis les premières leçons du musicien, ébahi de ses capacités musicales. L'oncle Giuseppe ne s'en inquiète pas : après tout, n'est-il pas souhaitable et plutôt judicieux qu'un futur prêtre développe des compétences musicales ? Mais le destin fait basculer les choses. Gaspare, plus passionné de musique que de théologie, et peut-être tombé amoureux d'une jeune beauté de Jesi, met d'un coup en péril tout projet de séminaire. Sévèrement rabroué par son oncle, il décide de s'enfuir en plein hiver pour se réfugier

à Monte San Vito, chez un oncle maternel également prêtre, à moins de dix km de Jesi.

Ce séjour salubre, loin des tensions, marque les vrais débuts du jeune Spontini dans les études musicales, menées avec compétence par le maître de chapelle Quintiliani, intimement persuadé de la carrière qui attend le jeune homme. En revenant au bout d'un an à Jesi, tout le monde a compris : la carrière ecclésiastique n'est plus la bonne voie. Les meilleurs maîtres locaux (l'organiste Menghini, les *maestri* Bartoli et Bonanni, le chanteur Ciuffolotti) sont mis à la disposition de Gaspare. Ses parents, demeurés à Maiolati, réalisent qu'il faut maintenant donner à cet enfant prodige les moyens d'aller au bout de son rêve : lui permettre des études dans la seule capitale qui puisse former les grands noms de la musique, Naples. Une telle décision, un tel encouragement, sont la plus belle preuve d'affection et d'ouverture d'esprit dont puisse faire preuve ce couple modeste, peu porté vers les choses de l'art. C'est aussi, avec le recul, un moyen de constater à quel point l'étude de la musique est comprise, appréciée et valorisée dans cette Italie du XVIII^e siècle.

Au conservatoire de Naples

Nous avons montré, dans d'autres ouvrages, l'importance considérable que revêtaient les conservatoires napolitains aux yeux de toute l'Europe. Dès le XVII^e siècle, ces institutions, destinées à l'origine à recueillir les enfants pauvres et orphelins, étaient devenues des bastions admirés de la formation musicale. De même qu'à Venise les quatre *ospedali*, dont la célèbre Pietà de Vivaldi, s'étaient spécialisés dans l'éducation musicale des jeunes filles, les quatre conservatoires napolitains réservaient aux jeunes garçons, musiciens, compositeurs, castrats et autres chanteurs, un enseignement de grande qualité, prodigué par les plus grands maîtres de l'époque baroque et classique : Caresana, Porpora, Vinci, Leo, Durante, Piccinni, Paisiello, Cimarosa et bien d'autres. Deux catégories d'enfants jouissaient des mêmes cours et

des mêmes grands maîtres : les simples *figlioli*, orphelins ou d'origine très pauvre, dont les études, le gîte et le couvert étaient pris en charge par l'établissement, et les *convittori*, hôtes payants dont les études se trouvaient financées par leurs familles ou de riches mécènes.²

C'est à la Pietà dei Turchini, l'un des trois conservatoires restants (le quatrième avait fermé dès 1743) qu'entre Gaspare Spontini le 1^{er} janvier 1793³. Il a alors 19 ans et compte parmi les hôtes payants, financé par sa famille mais surtout par son mécène, l'ingénieur fortuné Serafino Salvati. Si la réputation des conservatoires napolitains n'a plus rien à voir avec ce qu'elle avait été un siècle ou même un demi-siècle plus tôt, l'enseignement qu'on y prodigue demeure d'une qualité certaine. Plusieurs maîtres forgeront ses débuts : Sala lui enseigne le contrepoint, Tritto la composition et Salini le chant. Piccinni, Paisiello et Fioravanti, autres grands maîtres de l'Ecole napolitaine, sont aussi les modèles de la jeune génération. Mais c'est surtout Domenico Cimarosa qui marque cette période 1793-1795. Rien ne prouve que Spontini ait été son élève. A-t-il seulement croisé le maître et admiré ses œuvres ? A-t-il profité de quelques conseils pour s'initier à cet art de l'*opera buffa* dans lequel il va exceller à ses débuts ? En tout cas, le nom illustre de Cimarosa lui servira de "carte de visite" pendant de longues années. A Paris, Spontini aura beau jeu de se présenter comme un « élève de Cimarosa », et bien des portes s'ouvriront. Il faut dire que ce compositeur napolitain est auréolé de plusieurs décennies de triomphes en Italie et à l'étranger. Installé quatre années à la cour de la grande Catherine, à Saint-Pétersbourg, il en revient en 1792 pour donner à Vienne, son ouvrage le plus célèbre aujourd'hui, *Le Mariage secret*, seul opéra de l'Histoire musicale intégralement bissé le soir de la Première, à la demande de l'empereur Léopold II.

Au total, Gaspare ne passera que deux ans et neuf mois à la Pietà dei Turchini. En général peu loquaces sur les départs soudains des pensionnaires et leurs motivations, les registres mentionnent seulement que le jeune homme

² C'est ce qui a permis à Pergolèse d'y suivre des études, entièrement financées par le marquis de Jesi.

Pergolèse et Spontini constituent donc les citoyens les plus éminents de cette région des Marches, devenus célèbres après être passés par les conservatoires de Naples. Rossini, autre grande figure des Marches, allait, quant à lui, faire ses études au conservatoire de Bologne, dans les Etats pontificaux.

³ C'était déjà le conservatoire qui avait formé son professeur, le chanteur Vincenzo Ciufolotti.



Conservatoire de la Pietà dei Turchini à Naples, à droite. Photo DR.

« s’est enfui du Conservatoire en raison de certains délits, le 28 octobre 1795 ». Nous ne saurons rien de plus sur la gravité de ces « délits » : problèmes de discipline ? dureté des conditions de vie ? incompréhension “artistique” avec les maîtres ? Tels étaient, depuis des décennies, les fréquents motifs d’abandon ou de fugues dans ces vénérables institutions. On peut aussi supposer que Spontini, dont le caractère entier et intraitable se vérifiera si souvent par la suite, n’ait pas supporté d’être recalé, au mois d’août précédent, à l’examen permettant de devenir *maestrino* ou, comme on disait en langue napolitaine, *mastri-cello* : travail intéressant qui faisait d’un élève avancé une sorte de sous-maître, de répétiteur pour les plus jeunes. Vexé de cet affront, furieux de la décision de ses supérieurs, Gaspare a très bien pu décider de quitter une école qui ne reconnaissait pas son talent à sa juste valeur. Qu’importe ! Ce qui est acquis est acquis, et son talent est déjà remarqué : avant même de s’enfuir des « *Turchini* »⁴, un imprésario romain vient lui faire une première proposition. Il ne reste plus qu’à conquérir les scènes italiennes.

⁴ Le nom de ce conservatoire n’a rien à voir avec les « Turcs » mais tire son nom de la couleur bleu turquoise (« *turchino* » en italien) que portaient tous les élèves.

1795-1803 : premiers essais, premiers succès

Commencer sa carrière à Rome, pour un enfant né dans les Etats du pape, pouvait sembler une simple justi-